



LAS PALMERAS et NOLITA présentent

**GÉRARD
JUGNOT**

**MAXIME
GASTEUIL**

Y'A PAS DE RÉSEAU

UN FILM DE **ÉDOUARD PLUVIEUX**

LE 6 AOÛT AU CINÉMA

Durée du film : 1h20

Matériel téléchargeable sur www.pathefilms.com



DISTRIBUTION
PATHÉ
1, rue Meyerbeer
75009 PARIS
Tél: 01 71 71 30 00

RELATIONS PRESSE
Dominique Segall & Apolline Jaouen
apolline.jaouen@gmail.com
06 84 94 10 67

E-RP
AGENCE CARTEL
Lucile Astesana
lucile.astesana@agence-cartel.com
Tél. 06 62 10 01 56



ENTRETIEN AVEC ÉDOUARD PLUVIEUX RÉALISATEUR

LE FILM EST CLAIREMENT ASSUMÉ COMME ÉTANT DESTINÉ À UN PUBLIC JEUNE ET FAMILIAL. C'EST UN GENRE QUI PEUT SEMBLER COMPLIQUÉ PUISQU'IL RÉPOND À DES CODES OU DES OBLIGATIONS TRÈS PRÉCISES... DE QUELLE MANIÈRE AVEZ-VOUS ABORDÉ CES CONTRAINTES ?

Justement en ne les considérant pas comme des contraintes ! C'est même beaucoup plus simple de faire ce genre de films que d'autres destinés à un public plus « adulte ». Ceux-là, quand vous êtes réalisateur, vous les tournez un peu pour vous au départ en ne sachant pas s'ils trouveront leur public au final. Un film pour enfants vous oblige au contraire à cocher des cases imposées : il faut qu'il soit marrant, qu'il y ait de l'action, des animaux, des arcs, des flèches, du caca et du pipi ou des cascades. C'est un exercice de style ultra reposant puisqu'au final vous savez à qui le film va s'adresser... C'est ce que je disais toujours à mes producteurs en salle de montage : « on en n'a rien à faire de mon avis ou du vôtre : montrons le film à des gamins et c'est eux qui décideront »... C'est exactement ce que nous avons fait lors des projections test. Ce sont les enfants qui ont validé !

VOUS CITEZ DIRECTEMENT DANS Y'A PAS DE RÉSEAU LE FILM MAMAN J'AI RATÉ L'AVION : C'EST UNE RÉFÉRENCE CLAIREMENT ASSUMÉE...

J'aime énormément le cinéma des années 80/2000 et plus particulièrement celui des années 90. Ce sont des films avec lesquels j'ai grandi et parmi eux, *Maman j'ai raté l'avion* est vraiment une référence... Je le considère comme un chef d'œuvre, ainsi que le N°2 d'ailleurs. Je n'ai jamais autant ri et vu d'enfants rire devant un écran et en tant qu'adulte, vous prenez autant de plaisir à vous marrer que de regarder les mômes se marrer ! J'avais donc une grosse envie de me lancer dans un projet de ce genre avec beaucoup d'humilité, n'ayant ni le talent ni le budget de Chris Columbus... Ce qui m'a fait plaisir c'est que les premiers spectateurs de *Y'a pas de réseau* ont évidemment capté la référence, (d'autant que le titre du film *Maman j'ai raté l'avion* est cité), tout en trouvant ça très différent...

C'ÉTAIT EN EFFET UN DES ÉCUEILS POSSIBLES DU PROJET : ÊTRE ÉCRASÉ PAR UNE TELLE RÉFÉRENCE...

Je n'ai jamais eu peur de cela. C'est comme tourner un film sur les requins : il y aura toujours *Les dents de la mer* quelque part en écho... Ça ne doit pas vous empêcher d'aborder le thème. *Maman j'ai raté l'avion* a donné naissance à un style : celui d'histoires où des gamins sont poursuivis par des méchants et leur tendent des pièges. Il y en a eu plein depuis 1990 mais jamais en France... On a tourné des histoires basées sur des enfants qui font des bêtises comme *Ducobu* ou *Toto* mais pas sur des mômes confrontés à des vilains, bêtes et méchants.

AVEC AUSSI L'IDÉE D'ABORDER, (AU-DELÀ DE LA COMÉDIE ET DU BURLESQUE), DES THÈMES SOLIDES COMME ICI L'ÉMANCIPATION DU PETIT JONAS DANS VOTRE FILM. UN ENFANT QUE L'AVENTURE VA FAIRE GRANDIR PLUS VITE QUE PRÉVU...

Jonas ouvre et referme le film... L'histoire que je raconte, c'est son trajet personnel. C'est également ce qui me touchait : suivre un personnage qui évolue. Il est complètement sous cloche au départ et à la fin, on le voit en débardeur, sûr de lui. C'est Bruce Willis dans *Die hard* !



LE PERSONNAGE DE JONAS EST JOUÉ PAR ROMAN ANGEL ET SA SŒUR GABY EST INTERPRÉTÉE PAR ROXANE BARAZZUOL. CE SONT LES DEUX VRAIS HÉROS DU FILM...

Absolument et je les appelle « les Ro-Ro » ! Je veux citer le travail remarquable de ma directrice de casting-enfants, Béatriz Coutrot. À partir de video-tapes, nous avons sélectionné ensemble un premier choix mais ce n'était pas simple pour plusieurs raisons. D'abord il fallait trouver des gamins qui collent aux rôles, qui jouent bien et qui en plus fonctionnent sur un duo. Nous avons fait des castings fille-garçons de manière séparée et ensuite nous avons formé des binômes que je suis allé voir, que j'ai regardés, écoutés et filmés avec mon téléphone, caché derrière des plantes dans les bureaux de Nolita, la société de production du film ! Roxane a de suite été une évidence, très au-dessus des autres... Cette jeune fille a une technique impressionnante pour son âge, elle a d'ailleurs déjà tourné pour le cinéma. C'est aussi le cas de Roman. J'ai vu différents petits garçons mais j'étais certain que le rôle de Jonas était pour lui. Il est touchant, marrant, mignon... Ensuite, tourner avec de jeunes comédiens, c'est pour moi souvent plus simple qu'avec des adultes ! Ils t'écoutent, ne sont jamais dans l'égo, ne se regardent pas jouer. Sur un plateau, un enfant est là pour s'amuser et je les dirige « à la volée » : ils connaissent leurs scènes et leurs dialogues, je commence à tourner et je ne coupe pas. S'il faut recommencer, ils restent dans l'énergie du moment, ce qui me permet de capter dans la continuité la bonne intention, le ton juste...

VOUS LEUR FAÎTES JOUER DES CHOSSES ASSEZ COMPLIQUÉES PHYSIQUEMENT AVEC PAS MAL DE SCÈNES TRÈS PHYSIQUES...

Avec Hugo Bariller, le responsable des cascades, nous avons évidemment pris grand soin de Roxane et de Roman, en accord constant avec leurs parents. Ils se sont entraînés et puis bien entendu ils avaient des doublures mais nous les avons finalement très peu utilisées. Roman est doublé une seule fois quand le personnage de Maxime vient le percuter violemment... Pour le reste, il s'est amusé comme un fou, notamment pour la séquence de la tyrolienne : moi ça me faisait flipper mais lui n'attendait que ça et il s'est régalé à le faire ! Je leur avais dit qu'on ferait avec eux uniquement ce qu'ils souhaitaient, d'une manière ultra sécurisée. Je pense par exemple à la scène très importante avec l'ours, un plan qui n'a jamais été fait au monde dont je suis très fier... Jonas décide d'enlever un câble enroulé autour de la tête de l'animal et c'est un véritable ours. Nous avons pris

des heures pour en discuter avec Roman et ses parents en leur disant que s'il ne voulait pas tourner ce moment, nous trouverions un autre moyen. Généralement le périmètre de sécurité est beaucoup plus drastique quand on tourne avec ce genre de bête qui, même dressé, reste extrêmement dangereux. Là aussi Roman a décidé d'y aller et je sais qu'il en parle encore aujourd'hui : son père m'a rappelé pour me le dire ! Alors je dois dire que son partenaire, Valentin, n'est pas un ours en fait : c'est un labrador tellement il est gentil !

FACE À CES DEUX JEUNES ACTEURS VOUS AVEZ FORMÉ UN AUTRE DUO, CELUI DES MÉCHANTS INCARNÉS PAR MAXIME GASTEUIL ET GÉRARD JUGNOT. PAS FACILE NON PLUS SUR LE PAPIER DE BIEN JOUER LES ABRUTIS !

Oui sauf que pour Maxime ce n'est pas un rôle de composition ! Je plaisante évidemment car c'est un frère pour moi. Nous travaillons ensemble pour le cinéma et ses spectacles depuis des années maintenant... J'ai écrit pour lui dès le départ, sauf qu'à ce moment j'imaginai un tandem entre deux frères en pensant confier l'autre rôle à Ragnar le Breton. Cela n'a finalement pas pu se faire et il a donc fallu imaginer autre chose. Il se trouve que nous avions proposé à Gérard le personnage du gendarme, (interprété par Bernard Farcy), mais il nous a gentiment dit non, trouvant qu'il n'y avait pas assez à jouer pour lui. L'idée d'un duo père-fils est alors arrivée et ça m'a semblé totalement logique ! Si vous décortiquez l'histoire de *Y'a pas de réseau*, vous verrez qu'on y parle beaucoup de paternité... Gérard est tout le temps énervé par Maxime mais dans son regard on voit énormément d'amour et on peut vraiment croire qu'ils sont père et fils. J'avais rencontré Gérard au Théâtre Edouard VII : Maxime jouait juste avant lui et il râlait souvent parce nous dépassions un peu sur l'horaire prévu... un jour il est venu voir le spectacle et il a adoré. Gérard est un super mec, avec une humilité dingue après une telle carrière. Je me souviens lors de nos premiers rendez-vous, (je le vouvoyais encore à l'époque !), que je lui demandais son avis sur des détails et il me répondait : « là, pendant deux mois, je suis à toi. Tu me dis juste ce que je dois faire et je le ferai... ». Durant le tournage dans les Pyrénées, même durant ses jours off il venait quand même sur le plateau, il s'asseyait et regardait comment ça se passait, juste pour le plaisir. Gérard est aussi metteur en scène, il connaît donc très bien mon métier, mais jamais il n'a donné son avis sur ma manière de procéder. C'est un amour !



LE RÔLE DE MAXIME GASTEUIL EST TRÈS PREMIER DEGRÉ, TRÈS LOIN DE CE QUE VOUS AVEZ DÉJÀ FAIT ENSEMBLE SUR SCÈNE OU DANS VOTRE FILM PRÉCÉDENT 14 JOURS POUR ALLER MIEUX...

Oui et j'adorerais écrire à nouveau ce genre de chose pour lui car c'est un comédien très à l'aise dans les personnages qui n'existent pas ! C'est la même chose chez Jim Carrey par exemple : *The Mask* ou *Ace Ventura* n'ont aucun équivalent dans la vie réelle... Pour jouer ce genre de rôle, il ne faut avoir aucun doute et c'est le cas de Maxime. Il a utilisé son corps, les expressions de son visage, sa voix et c'est un vrai pouvoir ! Je le trouve génial dans le film...

AVEC AUSSI UN DÉFI PHYSIQUE À RELEVER : POUR LUI COMME POUR GÉRARD JUGNOT CAR LEURS PERSONNAGES EN PRENNENT PLEIN LA FIGURE !

Pour en revenir à *Maman j'ai raté l'avion*, j'aimais beaucoup la manière dont les scènes d'action étaient découpées. Ce sont de grosses cascades avec, en gros plan, les visages de comédiens qui font des grimaces. Nous avons le choix entre utiliser les effets VFX, des cascades ou les deux à la fois parce qu'en effet il y a pas mal de scènes très physiques comme la chute dans le braséro ou celle d'un pont suspendu à 6 mètres de hauteur. Nous avons choisi de tout faire pour de vrai, en travaillant en amont avec Hugo Bariller là aussi. D'ailleurs, si le film a une suite, je l'intégrerai encore plus tôt, dès l'écriture, pour penser les cascades au tout début. Nous avons utilisé des doublures évidemment pour Maxime et Gérard, (Octave et David), avant de découper les séquences à l'ancienne : en plan large c'est la doublure qui fait le saut et en plan serré ce sont les comédiens... Maxime a eu un peu plus de travail physique sur les chutes où c'est vraiment lui à la fin : pour celle de l'escalier par exemple, il tombe vraiment sur les 4 dernières marches. Pour celle du braséro, qui est jouée de face, nous l'avons vraiment fait chuter dans le vide sur une hauteur de 4 mètres, amortie par des cartons... Hugo l'avait vraiment entraîné en amont. Ces répétitions l'ont vraiment rassuré...

SI L'ON CONTINUE DE DÉTAILLER LE CASTING, IL FAUT AUSSI PARLER DES PARENTS DE GABY ET JONAS : MANON AZEM ET JULIEN PESTEL...

J'avais très envie de travailler avec Julien car je trouve qu'il a un sens du comique assez fou. Je voulais que le curseur du jeu soit assez fort dans ce film et il a été surpris de cela ! Après sa première scène, je lui ai dit d'y

aller franchement et je l'ai senti hyper soulagé car il venait de tourner deux autres films où on lui demandait au contraire de baisser le curseur ! Quant à Manon je ne la connaissais pas mais ce qui est troublant c'est qu'elle a été choisie alors que le rôle de Gaby était déjà attribué à Roxane et je trouve qu'il y a une vraie ressemblance mère-fille entre elles... Je pars toujours du principe que le film sait ce qui est bon pour lui. C'est un peu mystique mais ça se vérifie une nouvelle fois ici...

UN MOT AUSSI DES PRESTATIONS DE BERNARD FARCY EN GENDARME ET DE ZABOU BREITMAN DANS LE RÔLE DE LA PROPRIÉTAIRE DE LA MAISON DANS LA FORÊT. VOUS LES RETROUVEZ APRÈS 14 JOURS POUR ALLER MIEUX...

Je les aime d'amour, ce sont deux comédiens exceptionnels. J'adore la folie de Bernard... Il est fou à lier ! Ce n'est pas du tout un acteur classique : c'est un enfant de 8 ans dans le corps d'un Monsieur de 73 ans qui mesure deux mètres ! D'ailleurs il faut le diriger comme un gamin en le laissant délirer. Ça tombe bien car je ne suis pas « au mot près ». Une fois qu'il a compris la scène, je lui demande juste de se lâcher et là il vous fait des cadeaux insensés... Zabou est une reine. Dans *14 jours pour aller mieux*, elle était de tous les plans. Là, elle a accepté de jouer Janine Tutor que l'on voit uniquement au début et à la fin du film. C'est un personnage qui me fait beaucoup rire, d'abord à cause de son nom : en fait, c'est la version verlan de Tortue Ninja ! Ça l'a beaucoup fait rire... Avec Zabou, nous écrivons ses rôles ensemble : elle adore pousser les situations jusqu'à être certaine du bon rythme de la comédie. Elle a ce talent pour incarner les personnages les plus désagréables tout en leur apportant quand même un peu d'humanité et c'est le cas de Mme Tutor... Et puis Zabou a aussi eu un véritable engagement physique : ce n'est pas évident pour une actrice de sa génération d'accepter de se retrouver les jambes en l'air ! Mais elle, elle y va avec plaisir...

TOUS CES PERSONNAGES SONT RÉUNIS DANS CETTE MAISON DE VACANCES AU CŒUR DE LA FORÊT DE LUCHON EN HAUTE GARONNE. C'EST UN PUR DÉCOR OU L'ENDROIT EXISTE VRAIMENT ?

Cette maison nous imposait beaucoup de contraintes techniques car il fallait qu'elle corresponde exactement à ce que nous avons écrit. Il y avait donc 2 solutions possibles : trouver le décor qui colle parfaitement, soit construire... Nous avons eu la chance de trouver cet endroit dans

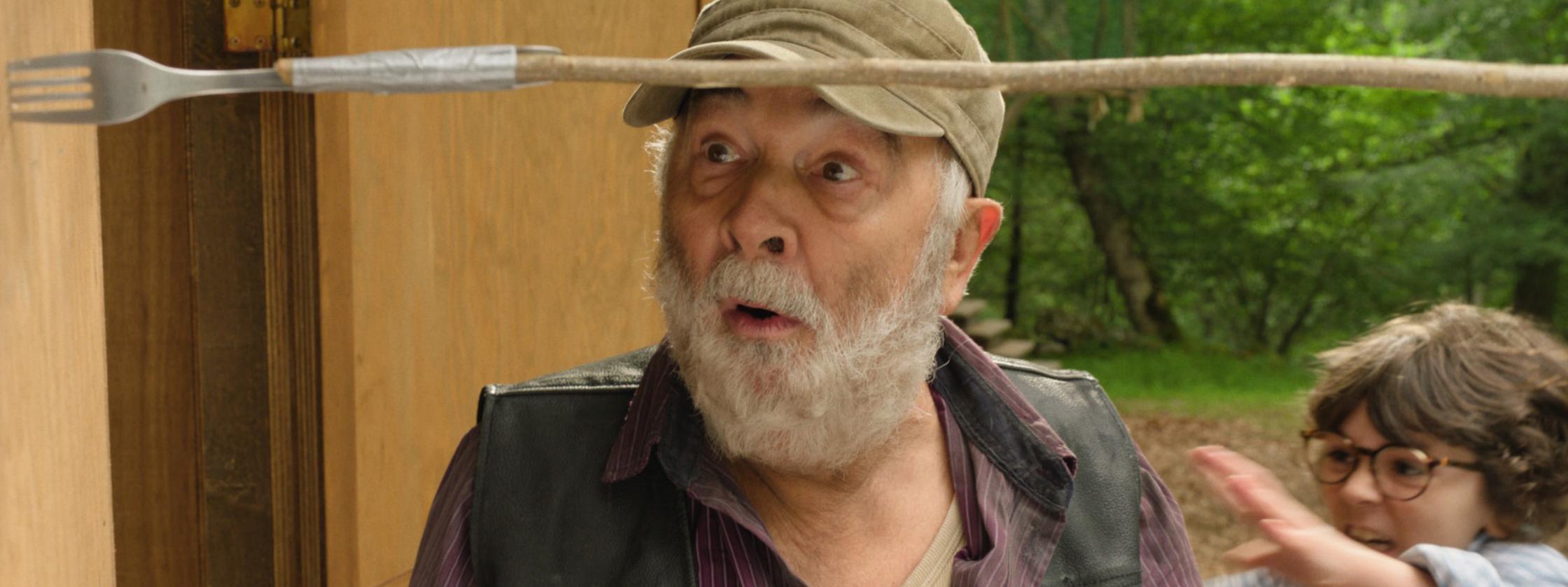
les Pyrénées avec deux cabanes dans les arbres. Elles ont été un peu réaménagées par Mathieu mon chef décorateur qui a notamment installé la passerelle et la tyrolienne et nous avons construit entièrement le bâtiment au sol pour pouvoir y circuler exactement comme je l'avais imaginé dans le scénario.

AVEC LE PLAISIR FINAL DE TOUT DÉTRUIRE !

Effectivement et c'est d'ailleurs la partie la plus chère du budget et la plus compliquée du projet puisqu'il faut tourner tout cela en dernier sans vraiment pouvoir recommencer... Nous avons 35 jours de tournage mais au premier plan de travail j'étais plutôt sur une durée de 47 ! J'ai dû couper, réécrire, trouver des solutions pour filmer vite et bien. Je n'avais que 2 journées de couverture en cas de pépin, par exemple s'il pleuvait. Nous avons tourné en juillet-août mais les enfants n'étaient disponibles que le premier mois et nous étions toujours en extérieur. Au final, il a plu mais uniquement tous les weekends... Sauf le 1er jour ! Là je me suis dit : ça peut être mon *Lost in la Mancha* ! La météo, les enfants, l'ours, etc tout restait imprévisible. Ça s'est finalement très bien passé donc je me dit que ce film a une bonne étoile... Je voudrais aussi saluer le travail de Julien Hirsch, mon chef opérateur qui a dû s'adapter aux impératifs de travail des enfants. Ils ne peuvent tourner que sur des demi-journées donc nous faisons d'abord leurs scènes le matin, puis celles des adultes l'après-midi. C'est donc du pur « champ contre champ », filmé à hauteur d'enfant et Julien a accompli un boulot colossal notamment dans le cadrage. Sans lui, je n'aurais pas pu faire ce film... Si on parle un peu technique : j'avais envie dès le départ d'utiliser le format 1.85 que j'aime de plus en plus. C'est pour moi l'écrin idéal de la comédie. Encore un héritage des années 90 !

VOUS AVEZ ÉVOQUÉ L'IDÉE D'UNE SUITE À Y'A PAS DE RÉSEAU : VOUS L'AVEZ DÉJÀ EN TÊTE ?

Ah oui : pour moi c'est une franchise qui démarre ! Je suis déjà en train d'écrire le N°2, avec mon scénariste Olivier Ducray, en espérant évidemment que celui-ci fonctionne suffisamment... Mon rêve serait de voir ces enfants grandir à l'écran et les emmener dans un autre endroit pour recommencer mais différemment.



ENTRETIEN AVEC GÉRARD JUGNOT

Y'A PAS DE RÉSEAU EST UN FILM DESTINÉ AU JEUNE PUBLIC : QU'EST-CE QUI VOUS PLAISAIT AU DÉPART DANS CETTE AVENTURE ?

J'aime beaucoup le principe du film familial. Celui-ci louche franchement du côté de *Maman j'ai raté l'avion* avec une vraie veine burlesque... L'origine du projet remonte au moment où je jouais la pièce *Le kiwi* au Théâtre Edouard VII. Maxime Gasteuil, que je ne connaissais pas du tout, jouait avant moi au même endroit. J'avais demandé à la directrice qu'il finisse le plus tôt possible afin que je ne commence pas le spectacle trop en retard... Mais comme il part souvent dans ses folies sur scène et dépasse parfois franchement sur l'horaire, je lui ai fait quelques réflexions. Et puis j'ai fini par aller voir son one-man show, j'ai trouvé ça formidable et j'ai accepté qu'il déborde un peu ! Nous avons ensuite sympathisé dans les coulisses au fil des soirs et un jour, Maxime m'a appelé pour me parler de ce projet de film. Au départ, il me proposait le rôle du gendarme, (finalement tenu par Bernard Farcy), mais j'estimais qu'il n'y avait pas assez « à manger » ! Finalement, le scénario a été revu et d'un duo de deux frères on est passé à un duo père-fils. Là ça m'intéressait... Au final, je trouve le film très efficace, très réussi et je sais qu'il fonctionne bien auprès des mômes...

ON SENT D'AILLEURS QUE VOTRE TANDEM FONCTIONNE VRAIMENT AU-DELÀ DE L'ÉCRAN...

Oui, nous sommes devenus très amis ainsi qu'avec Edouard Pluvieux que j'ai également découvert. J'ignorais qu'il avait d'ailleurs travaillé avec Kev Adams qui m'a donné la réplique dans *Comme par magie* de Christophe Barratier.. Maxime et Edouard fonctionnent comme une famille dans laquelle on trouve aussi leur producteur Benjamin Demay. Je me suis glissé avec bonheur dans cette famille, comme j'avais eu plaisir à le faire dans celle de Fifi Lacheau, Tarek et les autres... J'avais vu leur film précédent, *14 jours pour aller mieux* qui était aussi une comédie mais plus adulte. Là, je dois dire que je me suis vraiment amusé, notamment à me retrouver la tête dans des toilettes sèches : à mon âge, c'est un truc qui ne se refuse pas si on veut rester jeune !

ÇA VOUS AMUSAIT CE CÔTÉ FARCE ASSUMÉE ?

Oh vous savez, moi je vais là où on me demande et quand en plus les gens sont sympathiques... Je trouve que j'ai beaucoup de chance car on me propose pas mal de choses toujours très différentes. Je viens de jouer un curé dans *Les enfants de la Résistance* le prochain Barratier, un rôle plus sérieux. Là, dans *Y'a pas de réseau* on est franchement dans le burlesque. Nous nous sommes beaucoup amusés avec Maxime mais aussi avec les mômes qui jouent les deux enfants et qui sont vraiment formidables.

VOUS ÉVOQUIEZ LA RÉFÉRENCE À MAMAN J'AI RATÉ L'AVION, RÉFÉRENCE CLAIREMENT ASSUMÉE PUISQUE LE TITRE DU FILM DE CHRIS COLOMBUS EST MÊME CITÉ. C'EST UN FILM QUI A MARQUÉ VOTRE VIE DE SPECTATEURS OU PLUS TARD DE PAPA, VOIRE DE GRAND-PÈRE AUJOURD'HUI ?

Je l'ai vu évidemment il y a longtemps mais il compte moins pour moi que pour une certaine génération qui le considère comme un film culte. Je me souviens du méchant, joué par Joe Pesci qui morflait beaucoup d'ailleurs lui aussi ! Mes références c'est plutôt Laurel et Hardy, Mel Brooks ou la saga des *Y'a-t-il un pilote dans l'avion ? ...*

Y'A PAS DE RÉSEAU, ON LE DISAIT, S'ADRESSE D'ABORD AUX JEUNES SPECTATEURS : VOUS AVEZ DEPUIS TOUJOURS UN LIEN AVEC CE PUBLIC. L'ENFANCE TRAVERSE PAS MAL DE VOS FILMS, QUE CE SOIT PAR LES THÈMES

QUE VOUS AVEZ ABORDÉS EN TANT QUE RÉALISATEURS OU PAR LES JEUNES COMÉDIENS AVEC QUI VOUS AVEZ SOUVENT JOUÉ. LES GAMINS D'AILLEURS VOUS ADORENT !

J'ai toujours aimé m'amuser : le métier d'acteur c'est jouer, au sens propre du terme... Alors c'est parfois difficile, fatigant, délicat ou compliqué selon les succès ou les échecs mais ça reste un jeu. Quand nous étions jeunes, à l'époque du Splendid, nous avons eu la chance de débiter face à des seniors qui nous fascinaient : Marielle, Rochefort, Noiret et les autres. A 25 ans, je me souviens d'avoir parlé avec Jean Carmet et nous parlions le même langage, nous avons la même envie de rire. Je trouvais ça fascinant... Je ne me compare évidemment pas à eux mais c'est à mon tour aujourd'hui de passer le relais à une nouvelle génération de jeunes ou à de mômes qui arrivent dans le cinéma et je me sens comme eux. Je suis un enfant un peu attardé ! Et c'est fou le nombre de gens qui me parlent encore de *Scout toujours*, un film sorti il y a 40 ans... J'ai rarement fait des choses uniquement destinées aux gamins, (à part peut-être la série des *Ducobu*), mais j'ai le bonheur que ce public-là me connaisse. C'est assez rare pour un acteur de ma génération...

JOUER AVEC DE JEUNES ACTEURS, C'EST UN EXERCICE PARTICULIER ?

Ah ça c'est compliqué... Dans *Y'a pas de réseau*, Edouard a déniché deux jeunes comédiens épatants, Roxane et Roman. J'avais d'ailleurs joué avec Roman dans *Neuilly Poissy*. Là il est un peu plus grand et vraiment épatant parce que ce qu'il a à faire n'est pas simple. J'ai peu de scènes avec eux puisqu'ils passent leur temps à nous fuir avec Maxime ou à préparer des pièges pour nous martyriser... Dans d'autres films, j'ai beaucoup joué ou fait tourner des enfants et parfois c'est vraiment difficile, surtout quand ils sont très petits. En dessous de 4 ans, on frôle même le cinéma animalier ! Dans ce cas-là, il faut leur voler des moments mais quand on peut leur parler et échanger vraiment, (comme sur ce film), j'adore me mettre à leur niveau et dire de grosses bêtises qui les amusent...

REVENONS À L'ASPECT PHYSIQUE DU FILM CAR EN EFFET VOTRE PERSONNAGE, VIKING, N'EST GUÈRE ÉPARGNÉ. JUSQU'OU AVEZ-VOUS PU OU VOULU ALLER ?

Oh beaucoup moins loin que Maxime qui lui a fait beaucoup de choses. Moi j'avais une doublure formidable : il fallait juste être un peu à la hauteur.

Vous savez, je fais très attention : il y a quelques années, je me suis cassé deux vertèbres en tombant à ski au Festival de l'Alpe d'Huez... Je dis souvent que la silicose du comique c'est l'arthrose ! Bizarrement, les gens ne me considèrent pas comme un acteur physique, or j'ai fait beaucoup de films qui demandaient une bonne condition physique. On parlait de *Scout toujours* mais je pourrais citer *Fallait pas* ou bien entendu *Les bronzés font du ski* où j'ai obtenu ce que je considère comme ma Légion d'Honneur de la cascade ! Au théâtre, j'ai joué 400 fois la pièce *Espèces menacées* où je devais me prendre les pieds dans une mallette en traversant la scène et faire un roulé-boulé mais j'avais vingt ans de moins... Sur le fond, c'est tellement plus facile que de dire un texte compliqué ! C'est un truc de clown que j'adore et on retrouve ça dans *Y'a pas de réseau*. Nos personnages avec Maxime ont un côté Auguste et Clown Blanc.

COMMENT PARLERIEZ-VOUS DE LUI EN TANT QUE PARTENAIRE DE JEU JUSTEMENT ?

C'est quelqu'un de très original dans l'univers des « standuiseurs ». Maxime vient de Saint-Emilion dans le bordelais, un monde très différent de ses collègues souvent originaires de banlieue. Lui c'est la province et il l'assume... C'est un garçon qui me rappelle Robert Lamoureux, avec ce talent d'évoquer sa famille ou la société avec un regard corrosif, chaleureux et humain sur les gens qu'il a croisés...

VOUS ÊTES VOUS-MÊME RÉALISATEUR : DE QUELLE MANIÈRE AVEZ-VOUS REGARDÉ TRAVAILLER EDOUARD PUVIEUX DONT C'EST LE TROISIÈME LONG-MÉTRAGE ?

Je juge toujours un metteur en scène sur sa capacité de travail et son envie. Edouard n'est pas un feignant ! Il est constamment en train de chercher en s'amusant, d'autant qu'il a une grande complicité, (un peu sado-maso d'ailleurs !), avec Maxime. C'est très agréable de rentrer dans leur fonctionnement qui ressemble un peu à un sketch perpétuel ! Mais tout cela dans une vraie rigueur : les cascades par exemple avaient été préparées minutieusement et même storyboardées. C'est une partie importante du film : nos personnages d'ailleurs auraient dû mourir 15 fois vu les misères qu'ils subissent ! Edouard avait une idée très précise de là où il voulait aller et c'est ce qui est primordial à mes yeux... Quand je

suis acteur, je ne me mêle pas du boulot de mon réalisateur. Je suis même ravi dans ce cas de n'être qu'un « doux esclave » et de faire ce qu'on me demande, de savoir mon texte. Je n'ai aucune frustration de mise en scène puisque je fais mes films depuis longtemps. En revanche, je comprends très bien les atermoiements ou les doutes d'un cinéaste quand il essaye de faire au mieux pour mener son film à bien. Ce tournage a été très agréable, d'autant que nous avons filmé dans les Pyrénées, région que je connaissais assez mal et qui est un endroit merveilleux... Et puis j'ai adoré retrouver Zabou mais aussi jouer avec les parents des gamins : Julien Pestel, (avec qui j'avais déjà tourné) ou Manon Azem que j'ai découvert pour l'occasion... *Y'a pas de réseau* est un film comique mais il délivre aussi une jolie leçon à travers le parcours de ce petit garçon qui va apprendre, (un peu forcé), à s'émanciper et grandir.





ENTRETIEN AVEC MAXIME GASTEUIL

***Y'A PAS DE RÉSEAU* FAIT CLAIREMENT ET LARGEMENT RÉFÉRENCE À *MAMAN J'AI RATÉ L'AVION*, MONUMENT DU FILM JEUNESSE DES ANNÉES 90. VOUS ÉTIEZ ENFANT À CETTE ÉPOQUE : EST-CE UNE SAGA AVEC LAQUELLE VOUS AVEZ GRANDI ?**

Bien sûr : je suis aujourd'hui un adulte qui repense à ses 8/12 ans en ayant été bercé par ce genre de films. *Maman j'ai raté l'avion* a une place à part dans mes souvenirs, tout comme *Last Action Hero* dans lequel Schwarzenegger sortait carrément de l'écran ! *Y'a pas de réseau* me permet de revisiter tout cela et puis, (pour moi qui n'ai fait que quelques films encore), de jouer un vrai rôle de composition. Nous avons vraiment tiré le trait avec Gérard Jugnot en nous éclatant à devenir d'autres personnes car Delta et Viking sont vraiment deux débiles profonds !

COMMENT JUSTEMENT INCARNE-T-ON CE GENRE D'ABRUTIS, SACHANT QU'EDOUARD PLUVIEUX DIT QUE POUR VOUS CE N'EST PAS DU TOUT UN RÔLE DE COMPOSITION !

Oui mais lui c'est vraiment une petite m.... ! (pires) Sérieusement, pour jouer un type comme Delta il faut redevenir un enfant qui a du recul sur tout. Il ne sait pas du tout ce qu'il fait dans ce monde, il suit son père sans vraiment le suivre. Delta n'est ni un marginal ni un pirate, c'est un vrai Robinson, déposé sur cette terre pour faire au mieux avec ce qu'il a ! Je dirais qu'il a une trentaine d'années mais je l'ai joué comme s'il avait 5 ans... Il ne faut pas imaginer de psychologie précise pour ce genre de personnage : tout est exacerbé chez lui, la joie comme la colère. Toutes ses émotions sont à fleur de peau... Ma fille a 2 ans ½, elle est capable de rire puis de se mettre à pleurer ou d'avoir une angoisse : Delta est comme elle !

C'EST UN RÔLE QUI VOUS A DEMANDÉ PAS MAL D'ENGAGEMENT PHYSIQUE : PARLEZ-NOUS DES NOMBREUSES CASCADES QUE VOUS AVEZ DÛ ACCOMPLIR...

C'était une première pour moi et je l'ai vécu avec beaucoup d'enthousiasme mais aussi une certaine retenue... Je fais un peu de sport mais je ne suis pas un acteur physique au sens premier du terme et je n'avais encore jamais fait de film d'action. En regardant le story-board, j'ai vu qu'il y aurait pas mal de chutes dans les escaliers mais heureusement, nous avons été préparés à tout cela par un type extraordinaire qui s'appelle Hugo Bariller. Son équipe et notamment nos doublures ont été fabuleuses... Ce qui est dingue c'est que Gérard a 74 ans et c'est lui qui me poussait à y aller en voulant faire lui-même ses cascades ! Au final, je dirais que nous avons tourné environ la moitié de ces scènes-là. C'est une vraie fierté car nous jouons vraiment le film à 100%...

VOUS AVEZ LE SOUVENIR D'UNE SÉQUENCE EN PARTICULIER ?

Oui bien sûr : une descente d'escalier en colimaçon avec Gérard assez périlleuse où il fallait se jeter de tout son long. Nous avons évidemment des coudières, des genouillères et même des protections dorsales et au fil des prises c'est devenu comme un jeu ! Sur scène, en tant qu'humoriste, je

joue avec le texte mais là, une fois la méthode comprise, on s'amuse avec le corps car on sait qu'au final on ne se fera pas mal... Je me suis régalé à tomber comme un gosse, y compris lors d'une scène plus compliquée où je devais chuter en arrière du toit sur une hauteur de 4/5 mètres. Là c'était très angoissant car, même si je savais qu'il y avait une grosse couche de cartons en dessous, instinctivement c'est vraiment difficile d'accepter de se jeter dans le vide, surtout en arrière ! Le gros boulot de préparation m'a aidé à accepter d'y aller et j'avoue que j'en suis assez fier, d'autant que c'est fait pour réjouir le spectateur..

PAS DE BOBOS AU FINAL ?

La seule fois où je me suis fait mal c'est lors d'une cascade beaucoup plus ridicule : un freinage devant un obstacle au bout d'une course très rapide. J'avais dit à Hugo que je n'avais pas besoin de me préparer, (je me suis pris pour Tomer Sisley !), et en fait je me suis massacré le genou ! Heureusement, l'équipe médicale a été top et comme j'avais quelques jours sans tourner, ça m'a permis de soigner tout ça...

VOUS PARLIEZ DE GÉRARD JUGNOT QUI JOUE VOTRE PÈRE DANS LE FILM : ON IMAGINE QUE LE PLAISIR DE FAIRE CE FILM TIENT AUSSI AU FAIT DE POUVOIR JOUER AVEC LUI...

Oui c'est fou. Gérard est aujourd'hui devenu un ami : après le tournage, nous avons passé des vacances ensemble. On s'appelle, on déjeune, on dîne, nos femmes se connaissent... Tout s'est créé entre nous dès la lecture du scénario. Nous nous étions croisés au Théâtre Edouard VII où je jouais mon spectacle avant le sien. J'avais toujours rêvé de tourner avec lui. Nous lui avons même envoyé un scénario il y a quelques années pour un autre film qui ne s'est pas fait... Cette fois, il a accepté et c'est vraiment formidable...

L'AUTRE HISTOIRE D'AMITIÉ DE Y'A PAS DE RÉSEAU, C'EST CELLE QUI VOUS LIE AVEC EDOUARD PLUVIEUX LE RÉALISATEUR. ON PEUT MÊME PARLER DE FRATERNITÉ NON ?

Absolument : avec Benjamin Demay le producteur, nous sommes « les 3



frères » ! Edouard me connaît, il est avec moi depuis mes débuts sur scène. Pour rester dans la référence et en toute humilité, je dirais qu'Edouard c'est Lautner et que je suis son Belmondo ! J'espère que cela va perdurer, d'autant que nous avons encore des envies de travailler ensemble, dans plein de domaines et de styles différents...

IL FAUT AUSSI PARLER DE VOS JEUNES PARTENAIRES DANS LE FILM, ROMAN ANGEL ET ROXANE BARAZUOL : CE N'EST JAMAIS ANODIN DE TOURNER AVEC DES COMÉDIENS DE CET ÂGE...

Je venais d'être papa quand nous avons commencé le film et ma fille me manquait terriblement. Quand Roxane et Roman étaient là, je mettais toute mon énergie de papa dans nos scènes ! Ils avaient déjà fait des films donc ce sont de vraies Rolls, très concentrés mais avec une fraîcheur et un enthousiasme d'enfant...

TOURNER UN FILM DESTINÉ AU PUBLIC JEUNESSE, RÉPUTÉ TRÈS EXIGEANT, C'EST UNE SORTE DE RESPONSABILITÉ ?

Nous nous sommes mis dans la peau de parents obligés d'accompagner leurs gamins au cinéma et qui souvent s'ennuient ferme parce qu'ils ne rient pas des mêmes choses ! Il fallait que les grands s'amuse autant que les petits devant le film... Ce qui est marrant, c'est qu'un adulte va toujours avoir un avis ou un point de vue sur un film. Pour les enfants, soit c'est marrant, soit ça ne l'est pas. Il y a pas de débat ! Ce qu'ils veulent, c'est simplement être embarqués, s'amuser au cœur d'une histoire qui va les captiver et les toucher. J'espère que c'est ce qui va se passer avec ce film. Nous avons tout fait pour en tout cas !



ENTRETIEN AVEC ROMAN ANGEL ET ROXANE BARAZZUOL

LES ENFANTS

QUELS SOUVENIRS GARDEZ-VOUS EN MÉMOIRE DU TOURNAGE DE *Y'A PAS DE RÉSEAU*, UN FILM QUI MULTIPLIE LES GAGS, LES CASCADES ET LES SCÈNES D'ACTION ?

ROMAN ANGEL : J'ai adoré ce tournage ! Je me souviens évidemment de la scène avec l'ours mais j'ai aussi trouvé que toute l'équipe était formidable : Maxime, Gérard, Zabou notamment car ils ont été supers avec moi. En les regardant, j'ai beaucoup appris... Edouard le réalisateur était vraiment très rigolo et sympa...

ROXANE BARAZZUOL : C'est vrai que toute l'équipe a été géniale : je pense aussi aux maquilleurs ou aux caméramen. Tout le monde a été extrêmement gentil avec nous. Les scènes que nous avons à jouer sur le plateau étaient de vrais moments de comédie avec de grands comédiens. Alors j'ai eu moins de cascades que Roman mais j'ai quand même quelques scènes assez spectaculaires !

ROMAN, TU ÉVOQUAIS LA SÉQUENCE AVEC L'OURS : RACONTE-NOUS COMMENT ÇA S'EST PASSÉ...

RA : Au départ, j'étais content de pouvoir tourner avec ça, tout en étant très stressé : c'est quand même un animal imposant ! Je me suis approché tout doucement de lui, je n'osais pas trop... Et puis la dresseuse m'a donné un bonbon pour que je lui donne. Il s'est approché, il a posé sa bouche sur ma main et j'ai senti qu'il était vraiment calme. Je lui ai fait quelques caresses et ma peur s'est envolée... Nous avons ensuite tourné la scène et c'est un moment dont je me souviendrai toute ma vie. Je ne remercierai jamais assez Edouard de m'avoir permis de vivre ça !

RB : J'ai pu assister à ce moment et j'ai été vraiment impressionnée... Il ne fallait pas faire de bruit sur le plateau car l'ours est quand même un animal sauvage. Je regardais Roman avec l'ours et j'aurais bien aimé pouvoir le caresser moi aussi ! Mais j'étais contente pour lui...

ON L'A DIT : Y'A PAS DE RÉSEAU EST UN FILM OÙ IL Y A BEAUCOUP DE SCÈNES PHYSIQUES À JOUER. VOUS ÊTES DE JEUNES COMÉDIENS : ON COMPREND QUE VOUS VOUS ÊTES AMUSÉS MAIS C'EST AUSSI PAS MAL DE TRAVAIL NON ?

RB : Nous sommes arrivés sur le tournage une semaine avant de commencer et pendant ce temps, nous avons pu préparer, répéter nos cascades. Les cascadeurs nous ont appris comment bien tomber sans se faire mal et nous étions vraiment prêts quand il a fallu jouer ces scènes-là...

RA : Franchement je n'ai pas trouvé ça trop fatiguant. C'était vraiment un bon moment d'être sur ce plateau et notamment les cascades que j'ai adoré tourner ! Il y en a une qui me faisait plus peur que les autres : celle de la tyrolienne... Les cascadeurs ont été hyper rassurant : quand il fallait que je me lance j'étais certain qu'ils avaient tout bien préparé. En plus ils m'ont entraîné avant de tourner et montrer comment bien faire les choses.

VOS PERSONNAGES, (JONAS ET GABY), ONT DEUX "ENNEMIS" DANS LE FILM, INTERPRÉTÉS PAR GÉRARD JUGNOT ET MAXIME GASTEUIL. PARLEZ-NOUS DE VOTRE COLLABORATION AVEC CES DEUX COMÉDIENS...

RA : Moi je connaissais Gérard car je l'avais vu dans plusieurs films et nous avons déjà joué ensemble dans *Neuilly Poissy*... Quant à Maxime, je l'ai vraiment connu sur le plateau, même si j'avais regardé le film qu'il a fait

avec Edouard, *14 jours pour aller mieux*. J'ai beaucoup aimé tourner avec lui : je pense à cette scène que j'adore, celle où Roxane tire le couvercle sur sa tête et où je le frappe avec un livre ! On s'est trop marrés à faire ça...

RB : Moi, de tous les acteurs du film, je ne connaissais que Gérard Jugnot car j'ai vu beaucoup de ses films, notamment *Les bronzés*. Lors des répétitions à Paris avant le tournage, j'ai pu le rencontrer ainsi que Manon Azem qui joue ma mère ou Maxime... Je dois dire qu'ils sont tous très sympas et vraiment très drôles !

EST-CE QUE VOUS AVEZ DES POINTS COMMUNS AVEC VOS PERSONNAGES, JONAS ET GABY ? EST-CE QUE VOUS LES TROUVEZ ATTACHANTS ?

RB : Pour moi, Gaby est un personnage fort : elle est débrouillarde, elle sait ce qu'elle veut, elle n'a peur de rien. Là-dessus, on se ressemble un peu... Ce qui est touchant chez elle, c'est son évolution durant le film : au départ elle n'accepte pas vraiment son petit frère Jonas mais les événements qu'ils vont vivre ensemble pendant l'histoire vont faire qu'elle s'attache vraiment à lui...

RA : J'ai un point commun avec Jonas : comme lui j'adore la nature. C'est un garçon qui aime parler des fleurs, même si on ne sait pas vraiment si celles dont il parle existent vraiment ! Oui, c'est un personnage drôle et attachant car si au début il est craintif, à la fin du film il est transformé, il imagine plein de pièges, il devient une sorte de héros... Bon alors il est un peu peureux et j'ai une ou deux phobies moi aussi !

ÇA VEUT DIRE QUE VOUS SERIEZ PRÊTS À RETROUVER JONAS ET GABY DANS UNE POSSIBLE SUITE DE Y'A PAS DE RÉSEAU ?

RA : Ah oui : pour moi la question ne se pose même pas ! Si c'est avec la même équipe, avec Edouard et avec Roxane bien sûr... C'est vraiment une fille sympa et j'adorerais la retrouver !

RB : C'est la même chose pour moi évidemment, d'autant que nous avons tourné *Y a pas de réseau* pendant l'été, je n'allais pas à l'école ! Et c'est vrai que nous avons passé de très bons moments avec Roman car nous vivions ensemble pendant le tournage dans une petite maison où il y avait une piscine. C'était grave cool !



LISTE ARTISTIQUE

Viking	Gérard JUGNOT
Delta	Maxime GASTEUIL
Chris	Manon AZEM
Serge	Julien PESTEL
Gabi	Roxane BARAZUOL
Jonas	Roman ANGEL
Jeanine Tutor	Zabou BREITMAN
Gendarme Bertrand	Bernard FARCY
Gendarme Kylian	Julien SANTINI

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION	ÉDOUARD PLUVIEUX
SCÉNARIO	OLIVIER DUCRAY ET ÉDOUARD PLUVIEUX
MUSIQUE ORIGINALE	ALEXIS RAULT
IMAGE	JULIEN HIRSCH - AFC
MONTAGE	MAËL LENOIR
SON	EDDY LAURENT, SAMY BARDET, FRANÇOIS FAYARD, THIERRY LEBON
1ER ASSISTANT RÉALISATEUR	BENJAMIN BLANC
SCRIPTES	VÉRONIQUE GARBARINI
CASTING	BÉATRIZ COUTROT
DÉCORS	MATHIEU JUNOT
CASCADES	HUGO BARILLER
STORYBOARD	MICHEL DORÉ
COSTUMES	CAMILLE RABINEAU
MAQUILLAGE	SABINE FEVRE
COIFFURE	CÉLINE VAN HEDDEGEM
DIRECTEUR DE PRODUCTION	BRUNO MORIN
RÉGISSEUR GÉNÉRAL	DOMINIQUE DUBREUIL
DIRECTION DE LA POST-PRODUCTION	FLAMINGOZ - AURÉLIEN ADJEDJ
PRODUIT PAR	BENJAMIN DEMAY, MATHIEU AGERON, MAXIME DELAUNEY, ROMAIN ROUSSEAU
COPRODUIT PAR	ARDAVAN SAFAEE POUR PATHÉ
COPRODUIT PAR	NATHALIE TOULZA MADAR ET MIKAEL GOVCIYAN POUR STUDIO TF1
UNE COPRODUCTION	LAS PALMERAS, NOLITA, PATHÉ, STUDIO TF1, M6, FILMS LOGICAL CONTENT VENTURES, ELEPHANT STORY, ELEPHANT ADVENTURES
AVEC LA PARTICIPATION DE	NETFLIX, M6, W9
AVEC LE SOUTIEN	DU CNC ET DE LA SACEM
DISTRIBUTION	PATHÉ - STUDIO TF1